

égard, les Chinois étaient devenus depuis lors de plus en plus inflexibles.

Des sentiers rouverts

Malgré cela, et malgré l'influence manifestement limitée d'une «puissance moyenne» il semble maintenant que le Canada ait réellement joué un rôle important de déblocage, autant pour ce qui est des relations bilatérales entre d'autres pays et la Chine, y compris les Etats-Unis, qu'aux Nations Unies mêmes.

Le Canada a fait plus que trouver la formule diplomatique qui servirait à d'autres nations; notre succès a permis à certaines, l'Italie et la Belgique, par exemple, de croire que même la politique chinoise de Washington évoluait. On savait qu'à deux reprises au moins les Américains avaient exercé des pressions directes et dissuadé Ottawa d'entamer des négociations pour l'établissement de relations diplomatiques avec la République populaire de Chine. En fait, même si les plus hauts fonctionnaires de Washington n'avaient pas exercé de pressions directes, on savait qu'en vertu des relations étroites et complexes entre le Canada et les Etats-Unis, une modification profonde de notre politique chinoise provoquerait des représailles de la part du Congrès américain et ferait de toute initiative canadienne un geste risqué aussi longtemps que les politiques américaines d'encerclement de la «Chine communiste» étaient figées dans les attitudes caractérisées des années Dulles. D'autres pays, et tout particulièrement nos alliés de l'OTAN étaient conscients du dilemme que nous avions à résoudre. Aux Etats-Unis, l'initiative d'Ottawa provoqua cette fois-ci un certain mécontentement, quelques rappels à la prudence mais aucune protestation véhémement. Des rumeurs circulaient même voulant que dans certains cercles de Washington, on se soit intéressé à nous voir «déblayer le terrain» au moment où les Etats-Unis réévaluaient eux-mêmes les règles fondamentales de leur politique. L'issue heureuse des négociations entre le Canada et la Chine a sans doute encouragé d'autres nations, influencées par les réactions américaines et chinoises, à suivre cet exemple.



M. William G. Saywell est directeur du Département des études est-asiatiques de l'Université de Toronto. L'essor du nationalisme chinois et la politique étrangère chinoise contemporaine l'intéressent particulièrement. Il a vécu, étudié et voyagé fréquemment dans l'Est, le Sud et le Sud-Est asiatiques. L'article ci-contre n'engage que son auteur.

Aucun pays n'a étudié la réaction des Etats-Unis avec plus d'attention que la Chine. Il est permis de penser que Pékin a également interprété la réaction de Washington suite à notre décision comme indiquant que les Etats-Unis eux-mêmes étaient réellement intéressés à modifier leur propre politique à l'égard de la Chine. La réaction américaine était certes tout aussi significative pour Pékin que la réduction de l'embargo sur le commerce avec la Chine, la diminution des restrictions sur l'obtention de visas et les nombreux voyages à Ottawa d'Américains de toutes professions et de toutes affiliations politiques désireux «d'échanger des points de vue» franchement mais confidentiellement avec les représentants chinois, ce qui ne s'était pas fait de façon aussi poussée depuis 1949.

Le rôle catalyseur du Canada

Insistons cependant pour dire que cette interprétation du rôle catalyseur du Canada dans l'amélioration des contacts sino-occidentaux n'implique pas que la position canadienne était motivée par les prévisions d'Ottawa concernant la réaction de Washington. Il est en effet probable que le Canada aurait mené à terme son offensive diplomatique avec autant d'énergie même s'il avait dû affronter une forte opposition américaine. Somme toute, l'établissement de relations diplomatiques entre Ottawa et Pékin comportait des conséquences diplomatiques internationales qui dépassaient de beaucoup le cadre même de nos relations avec la Chine.

Il est tout aussi évident que la réceptivité chinoise aux indices de changements dans l'attitude de Washington a trouvé son expression dans un cadre canadien, et ce avant même de se manifester de façon plus éclatante dans la série d'événements qui ont débuté par les matches de ping-pong à Tokyo et se sont terminés avec l'annonce de la visite de M. Nixon à Pékin. L'annonce que l'un des diplomates chinois les plus chevronnés, M. Huang Hua, était nommé ambassadeur au Canada soulignait d'ailleurs le fait que Pékin interprétait le rôle de la mission diplomatique à Ottawa dans un cadre nord-américain et dans un cadre international. Le gouvernement chinois n'aurait pas nommé un diplomate aussi influent et aussi réputé que M. Huang Hua s'il ne s'était agi que des relations sino-canadiennes. De toute évidence, sa nomination impliquait qu'Ottawa serait le pivot de la stratégie chinoise vis-à-vis des Etats-Unis et des Nations Unies. L'arrivée de l'ambassadeur au Canada, retardée par sa participation